

NOTE
A MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

S/C DE MONSIEUR LE SECRETAIRE GENERAL

OBJET : tour d'horizon - sondeurs

Des tours d'horizons avec plusieurs sondeurs sur les points saillants de l'opinion avant la trêve estivale ont été menés la semaine dernière conjointement avec la conseillère opinion de Matignon. Les éléments suivants peuvent être retenus :

I. Yves-Marie Cann (directeur du pôle opinion, CSA)

1. Droite : la forte érosion de N. Sarkozy en 3 mois dans leur baromètre *Les Echos* (-10 points, de 46% à 36%) est d'autant plus marquante qu'il avait peu bougé depuis 2012. Il se maintient bien à l'UMP mais chute fortement au centre et au FN. Incertitudes sur ce que provoquera vraiment sa rentrée dans l'atmosphère politique (on en a les prémices, mais jusqu'où ?).
2. Front National : M. Le Pen continue à solidifier son socle plus qu'à l'élargir. Dans les études qualitatives, les sympathisants FN sont toujours les plus déterminés. Y-M. Cann se souvient que début 2011 (il était à l'époque à l'Ifop), les sympathisants FN voyaient déjà 2012 comme un galop d'essai, la vraie échéance étant pour eux 2017...
3. Antisémitisme (CSA avait mené la partie qualitative du baromètre annuel CNCDH) : il s'agirait surtout, pour l'opinion générale, d'un non-sujet : dans l'étude menée pour la CNCDH, la première réaction des sondés lorsque le thème était abordé relevait de l'étonnement, de la perplexité et de fortes réticences à s'exprimer (contrairement au jugement sur les musulmans ou les noirs, où la parole était immédiate et très libérée...). L'antisémitisme reste associé dans les représentations à la guerre, à des images terribles, à des souvenirs que l'on ne veut pas voir revenir. Il incarne toujours une forme de mal, bien plus que le racisme.

Des stéréotypes persistent cependant (« les Juifs et l'argent » ; « les Juifs et le pouvoir ») ; mais ils ne sont pas décrits par les sondés comme négatifs ou source de ressentiments : ce seraient des faits, sur lesquels ils ne veulent pas porter de jugement, ni bien ni mal.

A noter que ces études ont été menées en décembre dernier, sans actualité particulière sur le sujet. Mais il n'est pas certain que les images de ces derniers jours bouleversent les perceptions : la lecture qui en est faite semble surtout en effet réactiver la crainte (profonde et souvent exprimée par les milieux populaires) d'une forme d'embrasement de la société qui serait provoquée par des groupes liés à l'Islam. Il est dès lors probable que les images de violences ne soient pas perçues comme dirigées contre les Juifs mais contre l'ensemble de la société - d'où la demande, avant tout, d'un traitement sous le prisme de l'ordre public.

4. Climat général : Y-M. Cann s'attend à une chute de confiance à la rentrée. Le petit surcroît au début du mois dans leur baromètre *Les Echos* lui paraît essentiellement conjoncturel et cyclique (l'été...). CSA publiera un baromètre début août.

Il souligne les faiblesses de l'image du Président : n'accrocherait selon lui ni « le quotidien » (les actes ne sont pas perçus, ou ne sont pas crédités) ni « le régalien » (pas de compréhension des gestes de rassemblement / républicains).

5. Vie des instituts / divers :

- Y-M. Cann s'attend à ce que la course pour la présidence de l'UMP entraîne à la rentrée des commandes de sondages d'intentions de vote 2017.
- Le FN semble solidifier son dispositif opinion : beaucoup des mots utilisés et des séquences mises en scène semblent prouver qu'ils réagissent à des études d'opinion. F. Philippot connaît particulièrement bien les sondages (il a travaillé en institut). Aucun institut n'accepte officiellement de travailler pour le FN, mais ils peuvent passer par des prestataires.

II. Jean-Daniel Lévy (directeur du département politique, *Harris Interactive*)

Harris Interactive a mené pour *Balises* une nouvelle analyse de leur sondage « jour du vote » élections européenne réalisée sur un échantillon très large (6000 personnes).

Les points les plus marquants de cette analyse en sont selon lui :

1. Le mariage pour tous n'a joué aucun rôle. A rebours de ce que l'on entend de certains élus, Harris n'a trouvé dans leur questionnaire aucune corrélation significative entre le jugement sur le mariage pour tous et le vote FN ou l'abstention, dans aucune catégorie de population.

La mise en avant du mariage pour tous par des électeurs dans l'explication du rejet du PS pourrait être de l'ordre du prétexte : c'est l'argument le plus facilement mobilisable, mais d'autres auraient été mis en avant si celui-ci n'avait pas existé.

2. Les jeunes ne sont pas beaucoup plus attirés vers le FN que l'ensemble de la société (nb : des sondages « jour du vote » d'autres instituts notaient l'inverse, relevant des scores du FN plus importants dans cette tranche d'âge), en revanche ceux qui ont basculé ont une intensité d'attachement au FN beaucoup plus forte.

Ce peut être un sujet à surveiller : même si elle reste minoritaire, une partie de la jeunesse se construit actuellement une socialisation politique à travers un vote FN vu comme parfaitement banalisé (ce n'est plus un vote de rejet, ni même un vote de transgression). Il s'agit pour cette génération d'une mutation du rapport au FN.

Le clivage principal semble se faire au moment de l'entrée dans la vie active : les jeunes inactifs (ie. étudiants) ont encore un profil plutôt de gauche, ouvert, européiste ; alors que les jeunes actifs ou à la recherche d'un emploi ont basculé.

3. La démobilisation de l'électorat Sarkozy 2012 1^{er} tour (51%) est presque aussi importante que la démobilisation de l'électorat FH 2012 (57%).

La (petite) moitié de l'électorat FH 2012 qui a voté aux européennes s'est beaucoup dispersée à gauche (22%) et au centre (6%) ; et pour 6% d'entre eux vers le FN.

Les électeurs Sarkozy sont pour leur part restés plus concentrés sur l'UMP (63%), mais il y a un flux important et structuré de transfert vers le FN (17%).

Harris Interactive doit voir si ces transferts vers le FN concernent des profils particuliers, ou s'ils se retrouvent dans toutes les catégories des deux électorats.

Concernant la séquence générale, JD. Lévy estime que les principaux défis qui se posent au PR sont :

- une image à ajuster (sentiment de manque d'autorité ; ne paraît pas conduire l'action mais la subir ; n'ose pas confronter alors que cela peut rassurer ; difficultés à imprimer une cohérence de fond sur cette image) ;
- un discours qui serait trop compliqué (seule M. Le Pen utilise selon lui des mots que les gens comprennent).

III. Bruno Jeanbart (directeur des études politiques, *Opinionway*)

1. Il fait part, lui aussi, de ses craintes pour la rentrée. Cet été lui paraît risqué en termes d'opinion : 2 ans après l'élection, le sentiment d'urgence se fait sentir, or rien ne semble bouger.

La mémorisation du bilan de l'action du gouvernement depuis 2 ans est dans des mesures effectuées par Opinionway est quasi nulle (hormis le mariage pour tous) ; et les annonces trop lentes à se concrétiser pour parvenir à percer le mur de défiance de l'opinion.

2. Idée de traiter le suivi du Pacte de responsabilité à travers un dispositif de communication permanent qui estimerait chaque mois le nombre d'emplois créés par branche (sur le modèle du nombre d'emplois sauvés par la cellule de redressement productif d'A. Montebourg) et diffuserait quelques monographies d'entreprises en ayant bénéficié pour rendre le sujet concret et réel dans le paysage quotidien.
3. Le premier enjeu pour l'image du Président lui semble être le sentiment de manque d'autorité (que les décisions régaliennes, en particulier à l'international, n'ont pas permis de combler), qui gêne la capacité d'entraînement et affaiblit la crédibilité de la volonté affichée.
4. Intentions de vote : Opinionway établit régulièrement, sans les publier, des intentions de vote présidentielles. La tendance était assez stable ces derniers mois : N. Sarkozy arrivait en tête autour de 30% (les autres leaders de droite légèrement en dessous) ; M. Le Pen autour de 26% ; F. Hollande autour de 20%.

Les affaires concernant N. Sarkozy l'ont fait chuter autour de 25-26%, plaçant M. Le Pen en tête (autour de 29%). L'image de N. Sarkozy semble donc atteinte également au sein de son propre électorat.